

La famille connectée

DU MÊME AUTEUR

*Les images terroristes.*  
*La puissance des écrans, la faiblesse de notre parole,*  
érès, 2017

*Adophobie. Le piège des images,*  
Presses universitaires de Montréal, 2017

*Penser l'adolescence. Approche socio-anthropologique*  
(avec Denis Jeffrey et David Le Breton), Puf, 2016

*Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*  
(avec Francis Jauréguiberry), érès, 2016

*Marques cultes et culte des marques chez les jeunes.*  
*Penser l'adolescence avec la consommation*  
(sous sa direction avec Louis Mathiot  
et Philippe Saint-Germain), éditions Herman, 2016

*Étudier les ados.*  
*Initiation à l'approche socio-anthropologique*  
(avec Thierry Goguel d'Allondans), EHESP, 2014

*Photos d'ados à l'ère du numérique,*  
Presses universitaires de Laval/Herman, 2013

*L'adolescent hypermoderne.*  
*Le nouveau rapport au temps des jeunes,*  
Presses universitaires de Laval, 2012

*Socio-anthropologie de l'adolescent,*  
Presses universitaires de Laval, 2012

Jocelyn Lachance

# La famille connectée

De la surveillance parentale  
à la déconnexion des enfants

Préface de Daniel Marcelli

é  
ditions  
rès

Mes sincères remerciements à Gille Ribas, de la Maison des adolescents du Pays basque, pour la relecture de l'ouvrage, à Maxime Duviau, à Marie-Laure Guillard, à Yann Bruna et à Rubèn Ramos pour leur accompagnement dans la collecte des données et pour les nombreux échanges qui ont facilité l'écriture de ce livre.

Et un remerciement spécial à Anne Lanchon pour son travail éditorial et ses précieux conseils ainsi qu'à Daniel Marcelli pour sa préface.

Secrétariat d'édition : Virginie Gazon

Correction : Élisabeth Gérard

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6407-3

Première édition © Éditions érès 2019

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

PRÉFACE, <i>Daniel Marcelli</i> .....	9
INTRODUCTION .....	15
1. QUI A PEUR DE QUOI ? .....	23
Ces histoires qui font peur.....	25
Le paradoxe de la protection.....	31
2. DE LA SURVEILLANCE PARENTALE .....	37
Une surveillance provisoire et partielle...	39
Contrôle ou surveillance ? .....	41
Un sentiment d'intrusion.....	44
3. INTERROGER LES ADOLESCENTS	
À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE.....	53
La trace numérique comme preuve.....	55
La confiance mise à mal .....	62
4. UNE LIBERTÉ À CONQUÉRIR.....	67
Un pacte de connexion imposé par les parents .....	69
De la déconnexion volontaire des ados.....	72
Faire vivre le lien parent-enfant.....	76

5. LE DÉSIR DE DÉCONNEXION.....	81
L'espace intime mais hybride de la chambre.....	83
Résister aux tentations numériques la nuit.....	88
Désirs et tentatives de déconnexion.....	91
6. LA CONNEXION PAR DÉFAUT.....	97
La peur de l'ennui.....	99
Des écrans qui combler un vide.....	101
Des tensions à résoudre.....	105
7. LES RITUELS FAMILIAUX DE DÉCONNEXION.....	109
Accompagner les adolescents vers une pratique maîtrisée.....	111
Croire au potentiel de déconnexion des jeunes.....	114
Questionner ses propres pratiques.....	116
Ritualiser l'achat des outils numériques.....	118
Clarifier les frontières temporelles et spatiales de la déconnexion.....	120
Accepter l'évolution des rituels de déconnexion et du pacte de connexion.....	121
CONCLUSION.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	127
Filmographie.....	132

« Avec le développement de la télévision et le perfectionnement technique qui rendit possibles, sur le même instrument, la réception et la transmission simultanées, ce fut la fin de la vie privée. »

*1984*, George Orwell

« Solitude : douce absence de regards. »

*L'immortalité*, Milan Kundera





## Préface

Voilà un ouvrage bienvenu : Jocelyn Lachance, socio-anthropologue qui a fait de l'adolescence un domaine d'études privilégié, nous propose le résultat d'un travail de recherche portant sur l'utilisation en famille des technologies de l'information et de la communication (TIC). La place importante des écrans au sein de la famille et les difficultés qui en résultent arrivent en tête des préoccupations des parents dans toutes les enquêtes récentes. Cet ouvrage est donc d'une brûlante actualité ! Bien que la raison d'être de la « famille » soit d'instaurer une frontière entre un espace privé intime et préservé d'un côté, et le monde extérieur de l'autre, la famille n'a jamais cessé d'être traversée, voire transpercée par des « objets » venus de l'extérieur, qu'ils soient claniques, sociaux, politiques, religieux... Aujourd'hui les écrans envahissent la vie familiale, personne n'y échappe, et l'attrait de ces TIC sur les plus jeunes rend l'exercice de la parentalité particulièrement difficile. On le perçoit à travers le constant balancement des parents entre, d'un côté, le désir d'offrir à leurs enfants les

instruments de la modernité afin qu'ils entrent de plain-pied dans leur siècle et, de l'autre, le souci de les préserver des risques liés à ces outils, selon eux. Les parents ont toujours eu à cœur, bien sûr, de protéger leur progéniture des dangers du monde extérieur. Les espaces numériques viennent focaliser leurs peurs, d'autant que les histoires complaisamment colportées sur tel ou tel drame alimentent ces craintes : harcèlement, violence, prédation, sexualité exposée, abus et dépendance, etc. Les adultes ne manquent pas de sujets d'inquiétude, avec ou sans écran, tout cela est bien connu.

Mais Jocelyn Lachance a surtout le mérite de mettre en lumière des aspects moins connus du rôle des écrans en famille, en étudiant les rapports entre parents et adolescents induits par ces nouvelles technologies. Je dis bien adolescents car, si l'auteur cite quelques cas d'enfants de 10 ou 11 ans, il s'intéresse essentiellement à la tranche d'âge des 14-18 ans. L'organisation de l'ouvrage par thèmes le conduit d'ailleurs à ne pas se focaliser sur les différences d'utilisation liées au sexe, qui font cependant l'objet de quelques remarques, ni sur celles liées à l'âge, lesquelles apparaissent en filigrane : les plus jeunes restent en partie sous l'influence parentale, notamment en acceptant d'être surveillés, ce qui semble les rassurer eux-mêmes. Pour les 14-16 ans, l'enjeu tourne principalement autour de la question de la séparation/autonomie, j'y reviendrai. Enfin pour les plus âgés, 18 ans et plus, Jocelyn Lachance donne quelques exemples d'un début de prise de recul et d'un souhait de ne

pas être envahi par ces objets techniques, signes qu'il ne faut pas jouer les Cassandre...

La question de la prise de distance entre parents et adolescents, au centre de cet ouvrage, en constitue la partie la plus intéressante et informative. Qu'il s'agisse des mesures de surveillance imposées par les parents, des appels pour entendre la voix de l'enfant et le localiser (« t'es où ? »), d'une déconnexion volontaire, d'une utilisation nocturne dissimulée, la famille est livrée plus que jamais à tous ses fantasmes, la technologie jouant ici le rôle d'un amplificateur, plus que d'un facilitateur ! Sans le dire explicitement (en bon sociologue, l'auteur relate les faits sans trop les commenter ni les interpréter), Jocelyn Lachance montre que le téléphone portable, puisqu'il s'agit essentiellement de lui, est devenu un instrument au service d'un lien parents-adolescent, qui l'embrouille plus qu'il ne le dénoue ! Qu'il s'agisse de « géo-localiser » leur enfant, de savoir à tout instant où il est et ce qu'il fait, de « l'avoir au bout du fil » (fil qui, même immatériel, n'en est pas moins très présent !), l'objet technique est là pour conforter les craintes, les inquiétudes ou les fantasmes des parents, et pour parer à leur angoisse de séparation. On le sait depuis de longues années : le « travail de séparation » entre l'adolescent et ses parents constitue l'un des fils rouges de cet âge. Chez ces derniers, l'angoisse de séparation est associée à cette croyance que le fait de savoir où se trouve sa progéniture la protège contre les accidents ou les mauvaises aventures. Ce n'est pas tout à fait

faux... mais ce n'est pas totalement vrai ! Entre une surveillance bienveillante (ce que j'ai appelé, dans certains de mes ouvrages, une « bonne-veillance »), une surveillance insistante, un flicage permanent avec intrusion soudaine (y compris dans la chambre du jeune, au motif de contrôler ce qu'il regarde) et une véritable emprise sur sa vie, Jocelyn Lachance nous expose le déploiement étonnant des stratégies parentales permises par le portable ou justifiées par les « dangers » d'Internet ! La preuve que les progrès technologiques peuvent facilement pervertir les besoins développementaux... Symétriquement, l'adolescent tente d'échapper à ce contrôle parental par la déconnexion volontaire, mais celle-ci ne va pas sans culpabilité, petits compromis ou dissimulations : il joue sa partition.

Les TIC et leur utilisation par les parents comme par les adolescents mettent en jeu la confiance, si essentielle à cet âge. Il en est bien sûr question ici, même si ce point n'est abordé que tangentiellement. La confiance est surtout mise à mal en raison des « traces » laissées par toute activité sur Internet, notamment sur les réseaux sociaux qui « n'oublie rien, n'efface rien » ! La chasse aux traces visuelles semble devenir un sport prisé par certains parents et un piège pour nombre de jeunes. Jocelyn Lachance le remarque à juste titre : ce pistage se réduit souvent, hélas, à sa dimension la plus formelle, esquivant les véritables enjeux : l'image ou le texto l'emporte sur la parole, la forme sur le fond.

Le lecteur trouvera dans ces chapitres des remarques fort intéressantes et pertinentes. Le sous-titre de l'ouvrage, *De la surveillance parentale à la déconnexion des enfants*, correspond parfaitement à ce qui est traité, mais on aurait aimé y trouver aussi quelques indications sur la manière dont les adolescents (peut-être les plus âgés) surveillent leurs parents : le font-ils, y pensent-ils, qu'en disent-ils ? Puisque leurs parents les espionnent, pourquoi n'en feraient-ils pas autant ? Les conjoints, eux aussi, s'épient dans certaines circonstances... Si j'avance cette remarque, c'est pour pointer le fait que ces inventions technologiques, comme toutes les inventions humaines d'ailleurs, portent en elles le meilleur et le pire : l'être humain est toujours libre d'en tirer un bon – ou un mauvais – parti. L'ouvrage de Jocelyn Lachance, en soulevant ces diverses questions, offre aux lecteurs l'occasion d'une réflexion et d'une sensibilisation bénéfiques. Il convient de l'en remercier. Ce champ d'études, assez nouveau, ira nécessairement en s'amplifiant. Aussi, tous les professionnels qui interviennent dans le domaine de la parentalité ont-ils grand intérêt à le lire.

Daniel Marcelli

Professeur émérite de psychiatrie  
de l'enfant et de l'adolescent,  
président d'honneur de la Fnepe



# Introduction

Nous voici tous connectés.

Mais les raisons qui ont fait entrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la vie des plus âgés et des plus jeunes sont différentes. Dans un premier temps, la plupart d'entre nous se penchèrent sur un écran d'ordinateur ou ramenèrent à la maison un téléphone portable par obligation professionnelle. C'est l'employeur, ou plus largement « les transformations du métier », qui forcèrent une première génération d'adultes à s'armer de ces outils technologiques. Certains s'enthousiasmèrent de cette entrée dans un monde constitué de gadgets pratiques. Mais plusieurs furent rebutés à l'idée de devoir apporter à la maison des outils les liant jour et nuit à l'espace désormais décloisonné du bureau.

Cette génération, qui s'est connectée dans le sillage d'une transformation du monde du travail, s'est par la suite adonnée à la sociabilité offerte par les technologies de la communication. Mais c'est d'abord pour travailler différemment, et « mieux », et à distance ; pour rester en contact avec leur employeur ou avec leurs employés, pour

recevoir ou donner des ordres à tout moment ; pour terminer le soir une tâche entamée durant le jour, ou pour finir pendant le week-end le travail commencé en semaine que ces personnes ont adhéré, par contrainte, avec ou sans plaisir, au monde connecté. On annonçait alors la fin du clivage clairement établi entre temps professionnel et temps personnel, ce que plusieurs allaient payer cher, submergés par le déferlement des tâches à accomplir et des problèmes à résoudre dans des moments et des espaces autrefois destinés au repos.

Avec le développement du téléphone portable, des jeux vidéo en ligne et l'émergence des réseaux sociaux, une autre génération d'individus, qui a grandi dans les années 2000 et assisté à la naissance des empires Google, Facebook et YouTube, s'est connectée, pour des raisons fort différentes. Pour elle, la connexion fut d'abord une affaire de sociabilité et d'identité : posséder un téléphone portable pour « texter » avec ses amis ; ouvrir un compte sur un réseau social pour entretenir ses relations, publier des photos de soi, échanger des vidéos ou afficher ses relations privilégiées ; jouer avec les autres ; communiquer.

Les individus de cette génération n'ont pas été forcés par le monde du travail à utiliser un ordinateur ou à naviguer sur Internet mais se sont pliés à la norme prescrite par leurs pairs qui investissaient massivement de nouveaux espaces de communication et de socialisation<sup>1</sup>. L'usage des TIC donna

---

1. J. Lachance, *Photos d'ados à l'ère du numérique*, Québec-Paris, PUL-Herman, 2013 ; D. Boyd, *It's complicated. The social*



alors à la sociabilité juvénile, et au mouvement bien connu à l'adolescence qui consiste à s'éloigner de ses parents pour se rapprocher de ses amis, une nouvelle forme et, bien sûr, une nouvelle visibilité<sup>2</sup>. Car les échanges à distance entre ados ne s'effectuèrent plus seulement à partir d'un téléphone fixe branché dans un coin du salon ; c'est autour de la table, sur la banquette arrière de la voiture ou devant la télévision que l'ado, silencieux, s'est mis à signifier à ses parents son désir d'être ailleurs... En d'autres termes, de nombreux adultes, qui avaient connu une entrée dans le monde connecté sous le signe de la contrainte professionnelle, assistèrent – parfois avec un grand sentiment d'impuissance – à l'abolition d'une autre frontière : celle qui, autrefois, protégeait les moments de vie en famille de l'intrusion de personnes extérieures, moments qui étaient moins envahis lorsque seul le téléphone fixe ouvrait un canal vers l'extérieur de la maison.

Les représentations que nous avons de la connexion sont forcément orientées par nos expériences. Et l'expérience initiale de cette connexion, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles nous nous sommes un jour connectés, guide notre manière de percevoir ces outils technologiques. Les contraintes sont intériorisées sur des registres différents selon

---

*lives of networked teen*, Yale University Press, 2014 ; C. Balleys, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Le Savoir Suisse », 2015.

2. N. Aubert et C. Haroche (sous la direction de), *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Toulouse, érès, 2011.

les générations : se connecter pour partager avec des amis, échanger, s'exposer ou commenter le contenu produit ou diffusé par des pairs procure à l'utilisateur le sentiment de travailler à son identité personnelle. En faisant entrer l'individu dans l'arène de la sociabilité, les technologies numériques lui donnent parfois l'impression qu'il maîtrise quelque chose de son existence, ce qui n'a pas été ressenti par ceux qui ont perçu l'irruption de ces outils dans leur vie comme une contrainte.

Nous possédons tous une expérience personnelle de la connexion. À quoi ressemble la vôtre ? Quand et comment a-t-elle commencé ? Quel souvenir en gardez-vous ? Et comment a-t-elle évolué au fil des années ? Avez-vous résisté ou non à l'achat d'un premier téléphone portable et pourquoi ? Vous souvenez-vous de votre premier ordinateur ? De votre première navigation sur Internet ? Comment ces technologies, autrefois inexistantes, ont-elles fini par prendre une place minime, raisonnable, fondamentale ou envahissante dans votre vie ? Désormais, redoutez-vous de ne pas avoir accès à Internet ? Que la batterie de votre Smartphone soit déchargée ? Êtes-vous impatient lorsqu'on tarde à vous écrire ou à vous téléphoner ? Vos réponses à ces questions révèlent l'écart gigantesque qui sépare votre point de départ de celui de vos enfants. Enfants que vous avez sans doute initiés, vous-même, au monde connecté !

Car la plupart des jeunes d'aujourd'hui ne se sont pas connectés la première fois d'eux-mêmes. Ce sont leurs parents, leurs frères et sœurs aînés, leurs

oncles et tantes, leurs marraines et parrains et leurs grands-parents qui les ont invités à se connecter, ou ont permis qu'ils le fassent, en leur offrant une tablette ou un Smartphone. La famille est devenue la première instance de la socialisation numérique des enfants. Une étude récente relève que si 61 % des jeunes de 11 à 15 ans désirent un Smartphone pour parler avec leurs amis, 55 % en veulent aussi pour pouvoir joindre leur parents ou leur famille à volonté<sup>3</sup>. Cette évolution récente n'est pas anodine : les outils numériques s'immiscent désormais dans la relation intergénérationnelle à différents niveaux<sup>4</sup>. Quelle place prennent-ils dans vos interactions quotidiennes avec vos enfants ? Comment et pourquoi jouent-ils un rôle dans votre vie de famille ?

Il est difficile de répondre à ces questions, car les TIC ne participent plus simplement d'un clivage intergénérationnel. Elles médiatisent désormais de nombreux échanges entre parents et enfants.

---

3. Observatoire Bouygues Telecom des pratiques numériques des Français, « Parentalité numérique », 2<sup>e</sup> édition, 2018 ([corporate.bouyguetelecom.fr/wp-content/uploads/2018/09/ObservatoireBouyguesTelecom-PratiquesNumeriquesFrançais-SEPT18.pdf](http://corporate.bouyguetelecom.fr/wp-content/uploads/2018/09/ObservatoireBouyguesTelecom-PratiquesNumeriquesFrançais-SEPT18.pdf)). Une autre enquête, menée auprès de 7 060 collégiens et lycéens du Pays basque, a révélé que près de 85 % des adolescents communiquent avec leurs parents par SMS (M. Sierra Jiménez et J. Lachance, « Portrait de la jeunesse au Pays basque », rapport de recherche, 2018 [[adoenia.fr/images/Rapport\\_PORTRAITS-JEUNESSE\\_PAYS\\_BASQUE\\_2019.pdf](http://adoenia.fr/images/Rapport_PORTRAITS-JEUNESSE_PAYS_BASQUE_2019.pdf)]).

4. S.M. Coyne, L.M. Padilla-Walker, A.M. Fraser, K. Fellows et R. Day, « “Media Time = Family Time.” Positive media use in families with adolescents », *Journal of Adolescent Research*, n° 5, vol. 29, 2014.

Elles facilitent la coordination des activités familiales, les uns et les autres étant séparés pendant la journée. Elles autorisent des prises de contact à tout moment et rassurent les parents inquiets de voir s'éloigner leurs adolescents. Nous connaissons encore mal les effets de ces technologies dans la vie des familles. Jusqu'à aujourd'hui, elles semblaient surtout éloigner les parents de leurs enfants et vice-versa<sup>5</sup> : d'une part, les parents, connectés à leur travail, s'absentaient, en quelque sorte, de la vie de famille ; d'autre part, les enfants, connectés avec leurs amis, échappaient à leurs parents en leur présence. Aujourd'hui, les choses sont beaucoup plus complexes car ces technologies contribuent aussi à maintenir le lien lorsque parents et enfants sont séparés : ni les journées de travail, ni l'école, ni les vacances, ni les soirées chez des amis ne les empêchent de rester en contact. Ainsi, ce qui était vrai pour des familles séparées durablement<sup>6</sup> s'observe désormais dans des familles dont les membres se séparent provisoirement durant le jour, ou le temps d'un week-end.

Avez-vous ce sentiment que les outils numériques vous arrachent vos enfants lorsqu'ils sont sous vos yeux mais qu'ils les rapprochent lorsqu'ils échappent à votre regard ? Ici réside une part de la

---

5. A.-S. Pharabod, « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, n° 123, 2004.

6. V. Francisco, « "The Internet Is Magic": Technology, Intimacy and Transnational Families », *Critical Sociology*, n° 1, vol. 41, 2015.

- 26) Jennifer, 15 ans
- 28) Émilie, 16 ans
- 29) Hector, 16 ans
- 30) Michael, 16 ans
- 31) Émile, 16 ans
- 32) Karine, 16 ans
- 33) Caroline, 16 ans
- 34) Martin, 16 ans
- 35) Ellie, 16 ans
- 36) Thomas, 16 ans
- 37) Patricia, 16 ans
- 38) Marion, 17 ans
- 39) Joël, 17 ans
- 40) Dorian, 17 ans
- 41) Nina, 17 ans
- 42) Élise, 17 ans
- 43) Sophie, 17 ans
- 44) Marie, 17 ans
- 45) Corrine, 17 ans
- 46) Théo, 17 ans
- 47) Virgil, 17 ans
- 48) Julien, 18 ans
- 49) Léo, 18 ans
- 50) Florian, 18 ans
- 51) Yoan, 18 ans
- 52) Nadia, 18 ans
- 53) Dylan, 18 ans
- 54) Todd, 18 ans
- 55) Mathilde, 18 ans
- 56) Clara, 19 ans
- 57) Olivier, 20 ans
- 58) Fanny, 20 ans

## Focus-groupe (parents) (n=7)

### GROUPE 1.

Liliane, 50 ans, mère d'une fille de 18 ans et d'un garçon de 16 ans

Viviane, 38 ans, mère d'une fille de 15 ans

Laurent, 48 ans, père d'une adolescente de 14 ans

Martine, 46 ans, mère de deux garçons de 19 et 17 ans, et d'une fille de 15 ans

### GROUPE 2.

Marie-Anne, 46 ans, mère de deux garçons de 15 et 17 ans

Étienne, 41 ans, père d'un garçon de 14 ans et d'une fille de 11 ans

Gaëlle, 45 ans, mère d'un garçon de 18 ans et d'une fille de 13 ans